

Femmes en regard

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE 2021



GUERLAIN
PARIS

FEMMES EN REGARD

EXPOSITION PHOTOGRAPHIQUE 2021

Du 30 mars au 30 juin 2021, Guerlain rassemble les œuvres de quatorze femmes photographes, qui nous invitent à réfléchir sur la manière dont une femme peut regarder une autre femme, au 68, avenue des Champs-Élysées.

Un cycle de sept conférences donnera également la parole aux photographes exposées. Une manière complice et engagée d'explorer la singularité et la justesse du regard de ces artistes, et favoriser la reconnaissance de leur contribution immense au champ artistique.

Delphine Diallo,
Samsara, 2018.



© Delphine Diallo - Collection Guerlain.

UNE AUTRE HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE AU 68 PAR GUERLAIN

En consacrant une exposition aux femmes photographes, Guerlain n'a pas voulu parler de genre ni de nature mais d'épiphanie. De la mise en lumière de leur œuvre afin de favoriser la reconnaissance de leur contribution immense au champ artistique et à la manière de raconter l'histoire du médium. La Maison a toujours collaboré avec des artistes et particulièrement des femmes, notamment lors de ses expositions avec la FIAC ou lors de l'exposition *Révélation, Les femmes vues par les femmes* en 2017.

Guerlain a sollicité Luce Lebart, historienne de la photographie, autrice d'un livre référence, *Une histoire mondiale des femmes photographes* (Textuel), à signer le texte de l'exposition et à animer une conférence au sein du 68, avenue des Champs-Élysées. Elle porte son regard ciselé et exigeant en alimentant une conversation qui ne fait que commencer. Cette exposition, *Femmes en regard*, est un fragment d'un tout plus global. Une fraction inscrite dans les valeurs de la Maison Guerlain et qui y trouve une place naturelle et attendue. Doublement militante, cette exposition vise aussi à explorer la singularité et la justesse du regard de ces artistes

sur d'autres femmes. Une vision épurée, complice et engagée. Avec la complicité de Jean-Luc Monterosso, fondateur de la MEP, Guerlain a réuni des tirages historiques d'artistes qui ont marqué ou marquent leur époque : Christine Spengler, Alice Springs, Cindy Sherman, Sabine Weiss, Martine Franck, Bettina Rheims, Françoise Huguier, Dominique Issermann, Valérie Belin, Carolle Bénitah, Delphine Diallo, Marie Rouge, Charlotte Abramow ou Sarah Moon. Un Panthéon qui doit faire prendre conscience à tous de leur impact à l'aune du passé mais surtout du futur. Ces femmes sont des pionnières que Guerlain ne cessera jamais de soutenir et d'accompagner.

Françoise Huguier,
Fan de K-Pop
à Kuala Lumpur,
2015.



© Françoise Huguier.

DEUX OU TROIS CHOSSES QUE JE SAIS D'ELLES

JEAN-LUC MONTEROSSO

Un monde sans hommes: tel est le titre d'un livre célèbre d'Helmut Newton publié en 1991. Sous le regard d'un des photographes les plus talentueux de son époque, se révèle, au fil des pages, l'image d'une féminité exacerbée volontiers provocante et sophistiquée. Un seul portrait d'homme dans ce recueil: le sien, réalisé par sa femme Alice Springs.

« La féminité vue par les femmes » pourrait être l'un des thèmes récurrents de l'exposition présentée dans les espaces historiques du 68 Champs-Élysées à Paris. Des œuvres de quatorze femmes photographes y sont rassemblées qui, de Cindy Sherman à Bettina Rheims, nous invitent à réfléchir sur la manière dont une femme peut regarder une autre femme. Affaire de sensibilité, sans doute, mais aussi, plus encore, illustration d'un combat: celui mené par des femmes pour acquérir dans un monde d'hommes un statut de photographe reconnue et respectée. C'est le cas d'Alice Springs qui, à l'opposé de la vision très masculine de son mari, célèbre, au cœur de l'intime, par de magnifiques portraits en noir et blanc, les subtiles relations qui se nouent au sein d'une famille. Et si Sarah Moon, aujourd'hui accueillie dans les plus prestigieux musées, est parvenue à construire, à côté du grand éditeur et directeur artistique que fut Robert Delpire, une œuvre forte et singulière, n'est-ce pas tout simplement parce qu'elle appartient comme Dominique Issermann à une génération qui a su très tôt s'affranchir des règles établies pour affirmer hautement son

autonomie et sa liberté? Mais l'une comme l'autre déclarent qu'elles ne photographient pas les femmes de manière différente parce qu'elles sont des femmes, mais parce qu'elles sont d'abord des photographes, sensibles à la lumière et aux possibilités chromatiques d'un médium dont la maîtrise est mise au service de leur vision et de leur esthétique. Pour elles, seule la relation de confiance et de complicité qui s'établit parfois à la prise de vue avec le modèle féminin explique ce « je-ne-sais-quoi » qui, dans leurs photographies, fait la différence.

La vieillesse et son cortège de fragilités fut, pour Martine Franck, l'occasion d'effectuer un reportage au long cours, loin de tout « instant décisif ». À travers ses photographies, elle porte sur les différents âges de la vie un regard bienveillant, profondément humain. À l'image du portrait de l'espiègle octogénaire de l'hospice d'Ivry-sur-Seine réalisé en 1975 auquel semble répondre le sourire éclatant de la petite Égyptienne rencontrée par Sabine Weiss en 1983. Aucune revendication de féminisme ni d'engagement militant chez cette dernière, qui se dit simplement une « fervente de la vie ».

Le reportage de guerre, presque toujours exclusivement réservé aux hommes, a pourtant suscité quelques vocations. Christine Spengler, à l'instar d'une Catherine Leroy, Françoise Demulder, Marie-Laure de Decker ou Alexandra Boulat, a couvert la plupart des conflits de la deuxième moitié du xx^e siècle: le Vietnam, le Tchad,

le Cambodge, l'Irlande du Nord... Elle a vécu et partagé avec courage les horreurs de la guerre. Mais, à la différence de ses confrères, elle s'intéressait surtout aux survivants, particulièrement aux femmes et aux enfants. « *Je suis une photographe de guerre qui conte la vie* », écrit-elle dans son autobiographie.

Plusieurs années plus tard, après une histoire personnelle douloureuse à l'origine de son engagement, elle revisite ses photographies en noir et blanc et les colorise. En faisant entrer la couleur et en redonnant vie à ses souvenirs d'enfance, elle crée des photomontages comme le portrait de Marguerite Duras présenté dans l'exposition – un portrait à son image, celui d'une héroïne durassienne qui s'invente et se reconstruit en reconquérant son passé. C'est contre les clichés que la société occidentale véhicule sur les femmes, et particulièrement sur les femmes africaines, que s'élève Françoise Huguier. Dans *Secrètes* publié en 1996, elle photographie les femmes oubliées du Mali et du Burkina Faso, conférant à la femme noire une dignité qui lui a longtemps été refusée. Prônant le reportage documentaire « hors sujet », Françoise Huguier scrute aussi avec humour les métamorphoses que la société de consommation entraîne chez les jeunes « *fashion victims* » asiatiques.

Si toutes les pratiques photographiques sont désormais ouvertes aux femmes et si tous les sujets peuvent être abordés par elles, un certain nombre cependant se sert de la photographie pour dénoncer les stéréotypes masculins.

La situation de la femme dans les sociétés patriarcales est un des thèmes de prédilection de Carolle Bénitah. Parcourant de vieux albums de photographie, elle en extrait des images qu'elle enrichit de broderies, de mouchoirs, de mousseline et de tous les petits accessoires qui constituent l'univers domestique de la parfaite épouse. À travers ses œuvres, Carolle Bénitah incarne une forme de résistance silencieuse. Ses origines marocaines donnant à sa démarche une incontestable légitimité.

C'est également les codes que le regard masculin impose à la féminité que dénoncent Cindy Sherman et Valérie Belin. Dans une photographie produite spécialement pour Guerlain en 2017, Valérie Belin reprend les canons de beauté standardisés et aseptisés en vogue dans les années 1950 pour nous restituer une icône féminine complètement désincarnée sur fond de fleurs et de bandes dessinées. Cindy Sherman reprend, elle, à son compte l'autoportrait et le travestissement qui furent utilisés par les femmes photographes de la fin du xix^e et du début du xx^e siècle pour faire passer quelques-unes de leurs revendications. À travers des dizaines d'images d'elle-même, elle déconstruit les clichés qui ont forgé dans le cinéma, l'art et plus généralement l'inconscient collectif, l'image de la femme.

Encore plus féministe, résolument militante, Delphine Diallo se dit « activiste et activement déterminée à changer la perception de la femme de couleur et de la femme en général ». Une remise en question radicale qu'on retrouve dans les travaux de Charlotte Abramow ou de Marie Rouge. Comme l'avait fait Bettina Rheims dès les années 1980 avec ses *Modern Lovers* et ses *Espionnes*, elles posent la question du genre et de l'identité. Dans leurs œuvres, le corps et la sexualité sont placés au cœur de leur combat pour l'émancipation des femmes. Le grand portrait en couleurs de Charlotte Rampling par Bettina Rheims qui ouvre l'exposition pourrait, dès lors, être la métaphore pertinente de cette évolution. Telle un garçon aux allures rimbaldiennes, les mains dans les poches d'un pantalon que retiennent deux bretelles rouges, la chemise échancrée, laissant voir un collier rutilant sur la peau nue, l'actrice, qui dans ses rôles au cinéma a toujours pris des risques et su repousser les limites, semble, d'un air légèrement narquois, nous signifier clairement que, dans notre monde d'hommes, la femme nouvelle est arrivée.

FEMMES EN REGARD

LUCE LEBART

À quoi ressemble le monde vu par les femmes ? Plus précisément, à quoi ressemble une femme photographiée par une autre femme ? Y aurait-il un regard spécifiquement féminin ?

Regard féminin

La notion de « regard féminin » est une réponse attendue, mais non-symétrique au « male gaze », (« regard masculin »), expression employée dès 1975 dans le champ du cinéma par la critique féministe Laura Mulvey. Cette réalisatrice y a recours pour dénoncer l'emprise de la société patriarcale et de son inconscient sur les productions audiovisuelles et pour critiquer le fait que la culture visuelle dominante imposerait au public d'adopter une perspective d'homme hétérosexuel, les femmes étant de fait essentiellement représentées en tant qu'objet de désir et de plaisir. En France, c'est surtout depuis le mouvement MeToo que la vision de Laura Mulvey a infiltré de manière significative le monde de l'audiovisuel. Le « regard féminin » est une revendication et une reconquête de la part des femmes. De nombreuses nuances et polémiques jalonnent l'histoire de ces concepts dans un contexte mouvant de transformations des structures sociales, des comportements individuels mais aussi des valeurs. Plus généralement, le regard féminin est un regard émancipé des dynamiques établies de pouvoir et de domination. Pour les jeunes générations de femmes photographes, il est peut-être moins une revendication qu'un atout, une puissance à se réapproprier. L'exposition *Femmes en regard* active ces enjeux de regards et les met en dialogue.

Proposé par Guerlain avec les commissaires Jean-Luc Monterosso et Benoît Baume de *Fisheye*, ce projet regroupe quatorze femmes photographes. Chacune d'entre elles est représentée par une œuvre emblématique. Ces photographes exercent dans des champs diversifiés du médium, du reportage de guerre à la

photographie humaniste en passant par la photographie activiste, la mode ou encore la pratique du portrait. De nationalités diverses, certaines ont déjà accédé à une notoriété internationale tandis que d'autres ont une reconnaissance encore émergente mais non moins prometteuse. Ce florilège réunit plusieurs générations de photographes.

Ainsi, la benjamine, Charlotte Abramow, belge, âgée de moins de trente ans, se désigne comme photographe féministe. « *J'avais envie d'apporter un regard féminin sur les corps féminins*, explique-t-elle, afin de montrer que le corps féminin existe au-delà du regard de l'homme et au-delà du prisme du désir. Je voulais avoir une vision du corps plus autour de la curiosité, de la découverte, de la confiance. » Consciente des pouvoirs de l'image pour véhiculer des messages et des questionnements, elle mise sur leur force d'influence positive et leur potentiel pour « ouvrir le champ des possibles et montrer d'autres corps ou d'autres manières de les voir ». De son côté, la doyenne du projet, Sabine Weiss, française d'origine suisse, et rare représentante de l'approche humaniste en photographie, se présente avant tout comme photographe de métier. Dans sa pratique personnelle, elle explique que son engagement réside dans la curiosité qu'elle avait « de tout voir, de tout documenter et de se laisser surprendre par l'humain ». Son regard libre est pour elle un regard de photographe avant d'être celui d'une femme. Pour autant, lorsqu'on lui pose la question de la légitimité d'un regard de femme, Weiss souligne son attention particulière « à la pauvreté, aux enfants, aux personnes dans le besoin et confie qu'elle a sûrement eu un regard plus compatissant ». Invoqués dans le texte de Jean-Luc Monterosso, les parcours de ces femmes photographes nous frappent par leur richesse et leur diversité. Cette diversité complique la tentative de définition d'un regard « au féminin » qui reviendrait en effet à essentialiser des pratiques déterminées par des contextes socioculturels pourtant différents et évolutifs.

En effet, chacune des œuvres des quatorze femmes photographes mises en dialogue dans les espaces historiques du 68 Champs-Élysées à Paris est singulière et témoigne d'un tout aussi singulier rapport à l'autre et à l'image. Que cet autre soit une femme est décisif pour les unes et circonstanciel pour d'autres. Si certaines revendiquent une approche genrée du médium, d'autres sont plus réservées. Dans tous les cas, la photographie est, avant tout, pour ces photographes, un puissant moyen d'expression et un outil d'émancipation.

Femmes photographes

Les regards des femmes photographes ont en commun d'avoir été moins pris en compte et moins exposés que ceux des hommes. Leurs images et leurs œuvres ont rarement atteint la postérité. À quelques exceptions près, le Panthéon des photographes est masculin.

Le choix de n'exposer que des femmes photographes, comme le propose *Femmes en regard*, s'inscrit dans une dynamique de redécouverte et de reconnaissance amorcée, en France, par un homme, Christian Bouqueret, qui, dès les années 1980, mit en valeur des figures oubliées de l'entre-deux-guerres telles Ergy Landau ou Nora Dumas. Le flambeau est repris par la Maison européenne de la photographie mais surtout par le Jeu de Paume à Paris qui, sous la direction de Marta Gili, met régulièrement en lumière des femmes photographes historiques et contemporaines. Mais c'est avec l'exposition *elles@centrepompidou* que le sujet est institutionnalisé et légitimé. Organisé par le Musée national d'art moderne en 2009, cet accrochage consacre les femmes artistes des collections du musée et, parmi elles, de nombreuses photographes. Dès lors, des initiatives rassemblant des photographes femmes commencent à voir le jour : en 2014, le festival Les Promenades photographiques de Vendôme dédie une édition aux femmes photographes et, en 2015, c'est au tour d'un autre musée national de promouvoir les femmes photographes. L'exposition *Qui a peur des femmes photographes ?*, aux musées d'Orsay et de l'Orangerie (commissaires Thomas Galifot, Ulrich Pohlmann et Marie Robert), révèle au public français que des femmes ont été des opératrices et des créatrices autonomes dès l'origine du médium tant en Europe qu'aux États-Unis. Impossible, dès lors, de ne pas prendre en compte l'effacement de ces femmes photographes et de ne pas considérer les écueils et les manquements des histoires de la photographie qui ont largement contribué à leur invisibilisation.

Ce phénomène d'effacement, commun à tous les champs du savoir et de la création, repose sur des mécanismes

complexes qu'il est difficile de généraliser bien que certains facteurs soient récurrents : les femmes étaient assignées à la sphère domestique et assujetties à leurs rôles d'épouse, de mère et de ménagère ou encore de muse ou de modèle. Elles sont aussi souvent restées dans l'ombre de leurs maris ou bien dans celle d'un maître. Les femmes elles-mêmes eurent tendance à se minorer et travaillèrent moins à leur postérité.

« À talent et compétences égales, si l'on regarde l'histoire de la photographie, les hommes et les femmes photographes n'ont pas eu les mêmes chances de voir leur travail reconnu », reconnaissait, en 2017, le fondateur de la Maison Européenne de la photographie, qui notait cependant une évolution. Aux États-Unis et en Allemagne le travail de reconnaissance a été amorcé dès les années 1970. La France a tardé à la fois à prendre conscience de l'importance de compléter les histoires de la photographie, trop masculines, mais aussi à œuvrer vers plus de parité dans les pratiques contemporaines. Une situation persistante dans son déséquilibre qui a été régulièrement dénoncée, à partir de 2014, par la photographe Marie Docher, le blog « Atlantes et cariatides » et les actions du collectif #LaPartDesFemmes qui ne cessent de rappeler par des chiffres la sous-représentation des femmes aujourd'hui dans les galeries, les agences, les expositions. En 2017, le magazine *Fisheye* publiait un hors-série bien nommé *Femmes photographes, une sous-exposition manifeste*. Il s'ensuivit la prise de conscience de directeurs de festival qui cherchèrent à équilibrer leur programmation, mais aussi d'institutions qui considèrent désormais la production des femmes comme un volet prioritaire de leurs politiques d'acquisitions. L'année suivante, un festival entièrement dédié aux femmes photographes est créé à Houlgate et, toujours en 2018, est mis en place le parcours Elles X Paris photo par un ministère de la Culture qui s'engage alors ouvertement dans l'œuvre de rééquilibrage. Enfin, l'année 2020 verra la publication de deux ouvrages dédiés aux femmes photographes : le coffret en trois volumes *Femmes photographes* de la collection Photo poche (jusqu'à alors essentiellement masculine) paru chez Delpire et le livre collaboratif *Une histoire mondiale des femmes photographes* publié par Textuel qui réunit en seul volume trois-cents femmes photographes du monde entier, des origines de la photographie à nos jours. Ces ouvrages complètent les histoires existantes et visent à l'édification d'une histoire plus équilibrée et plus juste. En parfaite symbiose avec les préoccupations actuelles du monde de l'image et de la photographie, *Femmes en regard* donne à voir et à penser une diversité plus inclusive.

« Chacune des œuvres des quatorze femmes photographes mises en dialogue dans les espaces historiques du 68 Champs-Élysées à Paris est singulière et témoigne d'un tout aussi singulier rapport à l'autre et à l'image. »

Bettina Rheims,
Charlotte Rampling forever
avec des bretelles rouges,
2006.

© Bettina Rheims



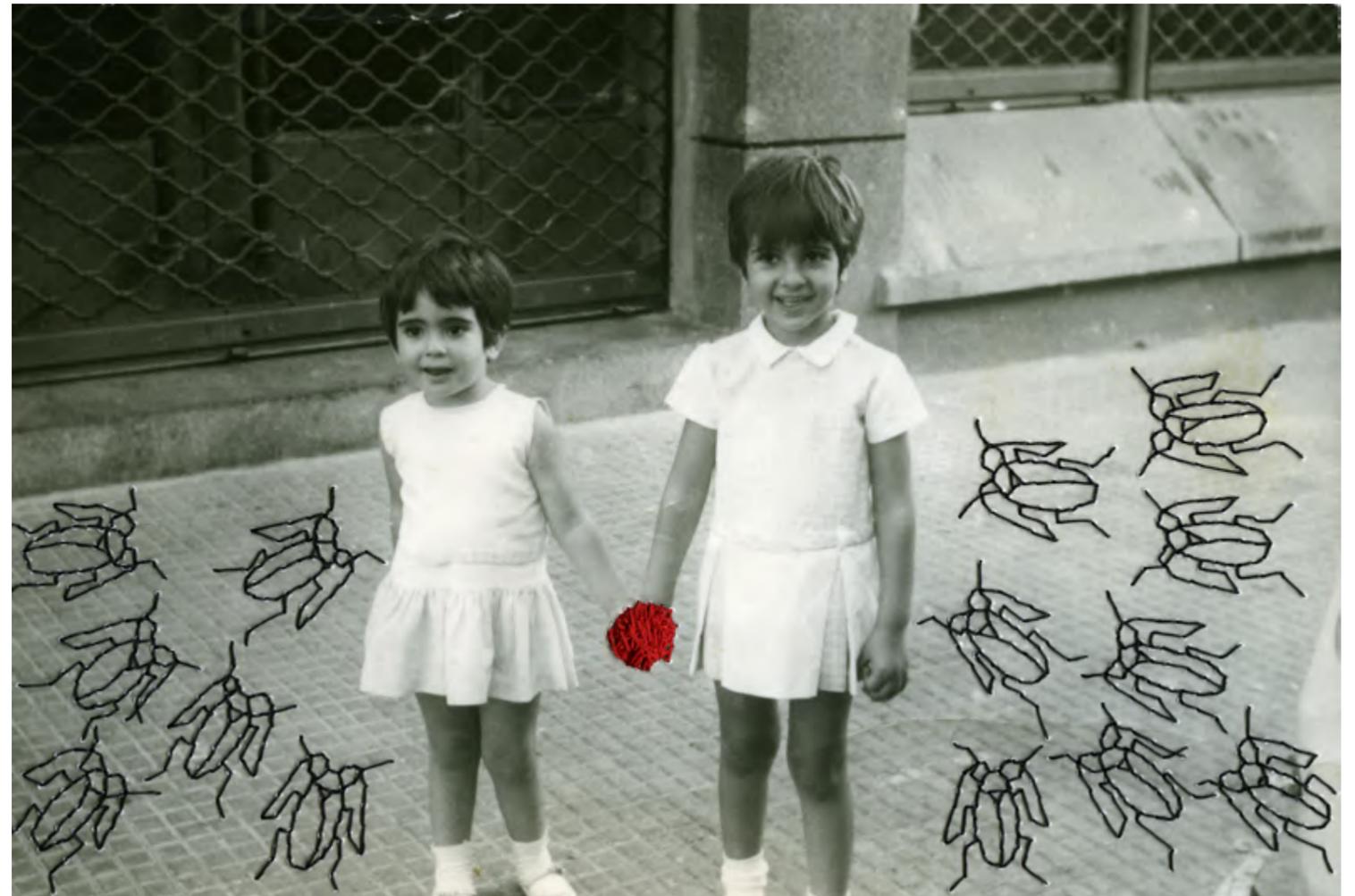


© Marie Rouge.

Marie Rouge,
Angèle, 2017.

« À quoi ressemble le monde vu par les femmes? Plus précisément, à quoi ressemble une femme photographiée par une autre femme? Y aurait-il un regard spécifiquement féminin? »

Carolle Bénitah,
Les Cafards, 2009.



© Carolle Bénitah.

« Le regard féminin est un regard émancipé des dynamiques établies de pouvoir et de domination. Pour les jeunes générations de femmes photographes, il est peut-être moins une revendication qu'un atout, une puissance à se réapproprier. L'exposition *Femmes en regard* active ces enjeux de regards et les met en dialogue. »

Luce Lebart



Sabine Weiss,
La Petite Égyptienne, 1983.

© Sabine Weiss.



© Dominique Issermann

Dominique Issermann,
Susie Bick Cave, 1990

« Un Panthéon qui doit faire prendre conscience à tous de leur impact à l'aune du passé mais surtout du futur. Ces femmes sont des pionnières que Guerlain ne cessera jamais de soutenir et d'accompagner. »

Benoit Baume



© Christine Spengler

Christine Spengler,
*Hommage à Marguerite Duras -
La brûlure du désir*

LES PHOTOGRAPHES

CHARLOTTE ABRAMOW NÉE EN 1993

Depuis 2014, le travail de Charlotte Abramow aborde principalement les femmes, le rapport au corps, les étapes de la vie et met en scène les éléments de manière absurde dans un monde teinté de surréalisme. En 2019, elle réalise le clip féministe « Balance ton quoi » d'Angèle, qui questionne les rôles de la justice et de l'éducation dans le combat pour l'égalité. À 25 ans, elle tient son premier workshop aux Rencontres d'Arles, neuf ans après y avoir rencontré Paolo Roversi en tant que stagiaire. La même année, son livre *Maurice. Tristesse et rigolade* est finaliste du Prix Nadar. Quels que soient le médium et le sujet, Charlotte Abramow a pour leitmotiv de raconter l'humain de manière poétique et métaphorique.

DELPHINE DIALLO NÉE EN 1977

Artiste visuelle et photographe franco-sénégalaise, Delphine Diallo vit et travaille dans le quartier de Brooklyn à New York. Ses images dégagent une puissance magnétique et sont le vecteur de contes, légendes et réflexions spirituelles. Son travail, aujourd'hui visible dans le monde entier, principalement aux États-Unis et en Europe, est un éloge aux femmes et ce, quelles que soient leurs traditions. En 2018, la maison Guerlain lui propose de créer une œuvre autour du parfum Samsara, en utilisant la technique du collage. Pour cette composition, pièce de la collection Guerlain, Delphine Diallo a puisé dans soixante œuvres, soigneusement prélevées dans d'anciens recueils d'images de l'Inde, parmi les gravures de Maurits Cornelis Escher et, de façon inédite et importante, dans ses propres œuvres.

MARIE ROUGE NÉE EN 1992

Marie Rouge, 29 ans, vit et travaille à Paris. Elle collabore régulièrement avec la presse : *Libération*, *Télérama*, *Causette*, *Marie-Claire*... Son travail s'articule autour du portrait et du reportage, s'intéressant particulièrement aux femmes et au milieu LGBTQI+, qu'elle sublime dans des clichés empreints de lyrisme et de détermination. Fortes, frontales, dans une mise en scène dépouillée, les femmes immortalisées par Marie Rouge s'apparentent à des icônes. Les regards sont perçants et restent naturels. Les postures et les gestes sont forts, sans manquer de poésie.

VALÉRIE BELIN NÉE EN 1964

De la prise de vue jusqu'au tirage, le travail de Valérie Belin sur la lumière explore les frontières de la métamorphose et de l'identité, « celles qui séparent l'humain du virtuel, l'organique du sublime ». Depuis 1999 et la série des *Bodybuilders*, le corps et le visage deviennent des lieux de questions existentielles et identitaires qui trouvent leur aboutissement dans la série des *Mannequins* (2003). En 2017, elle réalise pour Guerlain l'œuvre originale *Liberty* dans le cadre de l'exposition *Les Femmes vues par les femmes: Révélation*. « Elle est comme ces femmes hitchcockiennes, à l'apparence impeccable et à la psychologie très torturée, envahies de désir de vengeance, d'idées noires, etc. » Cette œuvre de la collection Guerlain interroge la place de la femme, son statut et sa fragilisation par le diktat de l'image dont elle est la première victime.

Alice Springs,
Margot Werts, 1985.





© Martine Franck.

SABINE WEISS

NÉE EN 1924

Dès son arrivée à Paris, Sabine Weiss se sent proche des photographes qui mettent l'humain au centre de leurs propos, tels Izis, Willy Ronis, ou encore Robert Doisneau, qui découvrira ses images dans le bureau du directeur de *Vogue* et la fera entrer à l'agence Rapho. La photographe ne cesse, par la suite, de sillonner le monde, dévorée par la curiosité. Elle travaille pour la publicité et en freelance pour de nombreux magazines américains comme *Life*, *Time*, etc. En marge de ses commandes, elle réalise des images plus personnelles, s'attachant inlassablement aux gens modestes, aux enfants et aux personnes seules. Pour Sabine Weiss, la photographie est « *liée à l'instant, cet instant fugitif et merveilleux qu'il faut saisir tout en le composant* ». En témoigne l'expression de bonheur de la petite Égyptienne, saisie sur les bords du Nil, lors d'un voyage au Caire, en 1983.

FRANÇOISE HUGUIER

NÉE EN 1942

De l'Afrique à la Sibérie, des coulisses des défilés de mode aux cellules des nonnes colombiennes, de l'Asie du Sud-Est des années 1950 à la jeunesse d'aujourd'hui, Françoise Huguière a promené son regard aigu sur le monde et sur les photographies du monde. *K-Pop* est une série de portraits sur la jeune génération des classes moyennes à Bangkok, Singapour, Kuala Lumpur et Bandung. Ce travail au long cours réalisé en couleurs révèle l'influence de la culture populaire de la Corée du Sud, et évoque l'évolution consumériste de ces sociétés postmodernes, où l'apparence prend le pas sur l'idéologie.

MARTINE FRANCK

(1938-2012)

Qu'elle séjourne en Orient ou en Europe, qu'elle arpente les ateliers d'artistes ou les planches du Théâtre du Soleil, qu'elle côtoie Les Petits Frères des Pauvres ou les danseuses de l'opéra, Martine Franck pose le même regard engagé et direct sur le monde. Son œuvre comprend des portraits d'artistes, d'écrivains et surtout des reportages humanitaires. Elle fait partie de la première agence VU, en 1970, participe à la fondation de l'agence Viva deux ans plus tard, et rejoint Magnum Photos en 1983. Avec son époux Henri Cartier-Bresson, elle crée la Fondation Henri Cartier-Bresson en 2003, espace de recherche et d'exposition où sont conservées leurs archives. L'œuvre de Martine Franck a fait l'objet, en 2013, d'une rétrospective à la MEP, qui possède cent-trente de ses tirages, acquis sur trois décennies.

CAROLLE BÉNITAH

NÉE EN 1965

Née à Casablanca, Carolle Bénitah vit et travaille à Marseille. Carolle Bénitah a exercé pendant dix ans la profession de styliste de mode avant de se tourner vers la photographie en 2001. D'emblée, sa pratique se place dans le champ de l'intime. *Photos Souvenirs* est un album imaginaire qui déconstruit le mythe de la famille idéale pour laisser émerger une image plus nuancée. La fonction faussement décorative de la broderie donne à ces images un sens différent qu'elles avaient dans la mythologie familiale. Les travaux d'aiguilles, qui rappellent les conflits, le drame et la douleur convoquent la matière noire de l'histoire familiale. Ce travail lent et précis est la métaphore d'une fabrique minutieuse de soi et du temps qui passe.

Martine Franck,
Hospice, Ivry-sur-Seine, 1975.

BETTINA RHEIMS

NÉE EN 1952

Portraitiste brillante, Bettina Rheims a su imposer dans l'imaginaire collectif les visages qui peuplent son monde. Ses héroïnes, les femmes anonymes ou célèbres passées devant son objectif, sont photographiées avec la même bienveillance. Bettina Rheims est avant tout une faiseuse d'images qui défend dans sa pratique une tradition picturale séculaire. La plupart de ses photographies témoignent de cet héritage par un travail sur la composition et la narration notamment. Elles sont construites pour raconter une histoire, que ce soit celle du Christ dans la série *I.N.R.I.* (2000) ou encore celle de ces *Héroïnes* (2005), mystérieuses allégories de la mélancolie, série qui marque, pour Bettina Rheims, un retour à la tradition de la chambre photographique.

CHRISTINE SPENGLER

NÉE EN 1945

Christine Spengler est une photographe de guerre, une plasticienne et une écrivaine française. Elle a couvert le conflit d'Irlande du Nord, la guerre du Vietnam, celle du Cambodge et effectué de nombreux reportages sur des zones de tension de par le monde. À partir de 1983, elle commence à photographier en couleurs les portraits de ses défunts qu'elle entoure d'objets personnels, de perles, de pétales, de roses, etc. C'est pour elle une façon d'exorciser le passé et de ramener ces morts à la vie. En faisant entrer la couleur et en redonnant vie à ses souvenirs d'enfance, elle crée des photomontages comme le portrait de Marguerite Duras – un portrait à son image, celui d'une héroïne durassienne qui s'invente et se reconstruit en reconquérant son passé.

Sarah Moon,
La robe rouge, 2010.

© Sarah Moon





© Cindy Sherman

ALICE SPRINGS

NÉE EN 1923

L'anecdote est célèbre : Alice Springs, de son vrai nom June Brunell, alors peintre et actrice, a commencé sa carrière de photographe en remplaçant son époux grippé pour une photo publicitaire. Mais Madame Helmut Newton reçoit ensuite de nombreuses commandes de portraits. La multitude d'artistes, d'acteurs et de musiciens qu'elle photographie au cours de ces quarante dernières années constitue un véritable Who's Who de la scène culturelle internationale des deux côtés de l'Atlantique – d'Yves Saint Laurent à Karl Lagerfeld, de Billy Wilder à Diana Vreeland, en passant par les Hells Angels. Si la majorité de ses modèles appartient à la jet-set internationale, l'artiste porte cependant le même regard empreint d'innocence et de simplicité sur tous ses sujets. Elle révèle leur singularité, mais aussi leur vulnérabilité.

SARAH MOON

NÉE EN 1941

Avant de devenir photographe à partir de 1970, Sarah Moon a travaillé une grande partie des années 1960 comme mannequin. L'artiste est devenue célèbre avec sa campagne de publicité pour Cacharel. Ayant partagé la vie et l'univers des mannequins, elle saisit leurs regards et leurs attitudes avec une complicité qui la distingue des hommes dans la photographie de mode. Après avoir, quinze années durant, honoré des commandes pour les magazines et les marques de couture, l'artiste décide de se consacrer davantage à une photographie plus introspective. Elle fait de Paris son terrain de jeu discret et adopte pour support le Polaroid noir et blanc avec négatif.

DOMINIQUE ISSERMANN

NÉE EN 1947

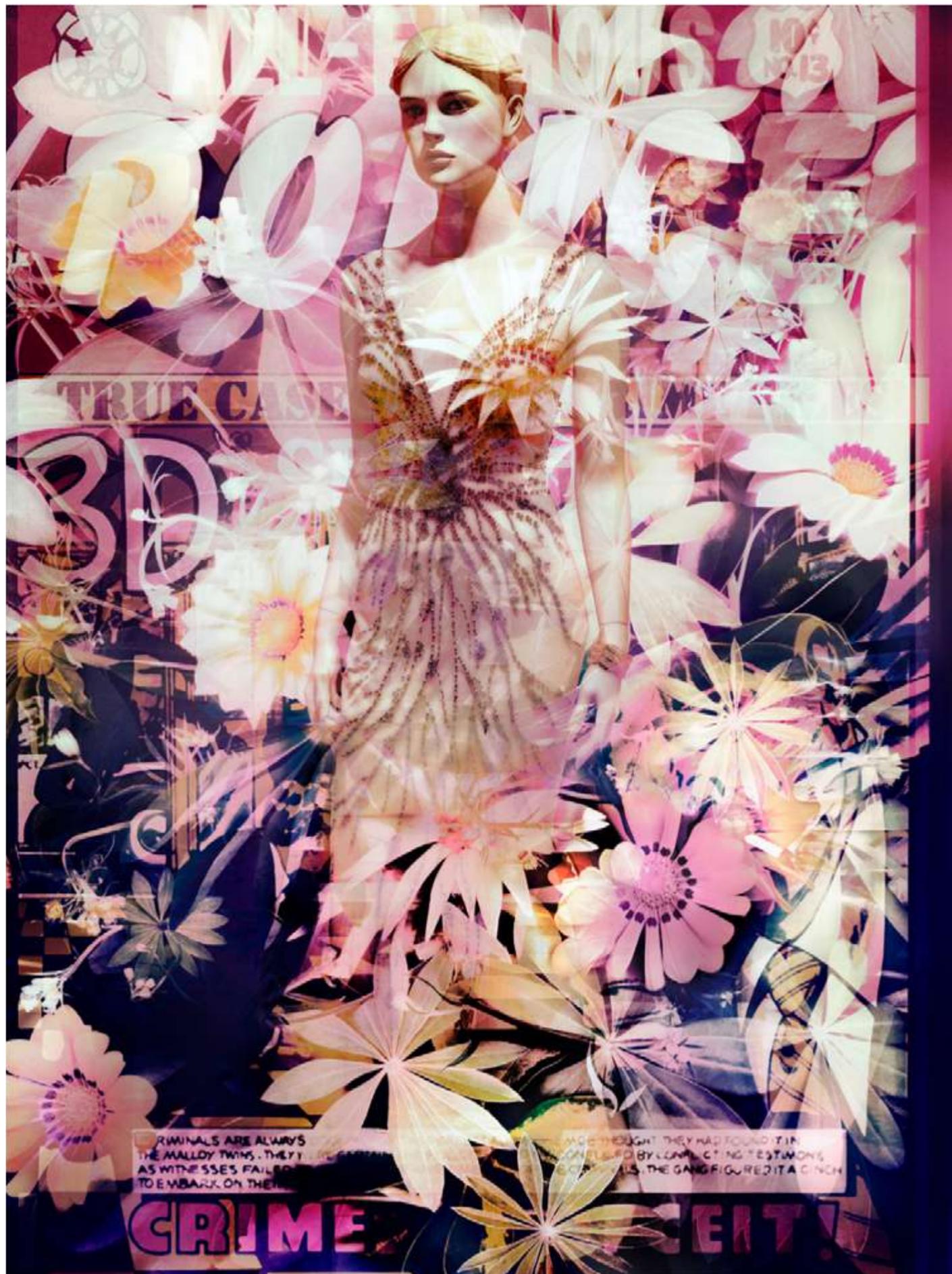
Dominique Issermann est entrée dans le monde de l'image par le cinéma avec Jean-Luc Godard, dans le reportage avec la révolution des Cœilllets, et dans la mode avec Sonia Rykiel qui lui a confié ses campagnes de pub dès 1979. Elle réalise les portraits de Catherine Deneuve, Leonard Cohen, Marguerite Duras ou Bob Dylan. On peut voir son travail de photographe de mode dans la presse internationale comme *The New York Times Magazine* ou *Vogue*. Elle réalise les annonces et les films publicitaires pour les plus grandes marques, comme Chanel ou Dior. Elle poursuit son travail personnel avec les livres *Anne Rohart* ou *Laetitia Casta* et avec de grandes expositions qui lui ont été consacrées aux Rencontres d'Arles et à la MEP. Dominique Issermann a reçu les titres d'Officier des Arts et des Lettres, Chevalier de l'Ordre du Mérite, et Chevalier de la Légion d'honneur.

CINDY SHERMAN

NÉE EN 1954

Considérée comme l'une des artistes les plus influentes de sa génération, elle a connu la célébrité à la fin des années 1970. Tout au long de sa carrière, elle s'est photographiée sous les traits de différents personnages, modelant son propre corps à l'aide d'artifices (perruques, costumes, maquillage, prothèses,...). Les scénarios stylisés de ses photographies ont inspiré le format d'interview mis en scène, adopté par MICA TV pour la vidéo *Cindy Sherman: An Interview*, dans laquelle l'artiste se métamorphose en différents personnages qu'elle incarne dans ses photos. À travers ses différents travestissements, Cindy Sherman critique la construction de stéréotypes, de « masques sociaux » ancrés dans nos imaginaires collectifs et véhiculés par le cinéma, la publicité, les magazines de mode, la pornographie ou l'histoire de l'art.

Cindy Sherman,
Untitled #377, 1976/2000.



© Valérie Belin - Collection Overland.

Valérie Belin,
Liberty, 2017.

LES CONFÉRENCES

Un cycle de sept conférences animées par des femmes permettra de donner la parole à la plupart des artistes exposées : Charlotte Abramow, Valérie Belin, Françoise Huguier, Sarah Moon, Marie Rouge, Christine Spengler et Sabine Weiss.

Leur offrir un espace d'expression est une manière de croiser des regards, non seulement photographiques, mais aussi de points de vue, d'idées, en retraçant le parcours et la vie de celles qui font la photographie aujourd'hui.

Rendez-vous les jeudis à 18 h 30 :
le 15 avril, le 22 avril, le 29 avril, le 6 mai,
le 20 mai, le 3 juin, et le 10 juin.

Le détail du programme et la retransmission des conférences est à retrouver sur :
<https://www.guerlain.com/fr/fr-fr/c/femmes-en-regard-programme.html>

GUERLAIN
PARIS